

APPROCHE COMPARATIVE DE LA NARRATOLOGIE ET DE LA SEMIOTIQUE NARRATIVE

Lydie IBO
Université de Bouaké
Abidjan / U.F.R. C.M.S. de Bouaké
E-mail : ibo lydie @ yahoo. fr
Bouaké-Côte d'Ivoire

RÉSUMÉ

Dans la perspective des études portant sur les méthodes structurales, nous avons porté notre attention sur la narratologie et la sémiotique narrative. Ce regard croisé des deux méthodes nous entraîne sur le parcours des divergences et complémentarités de ces deux méthodes. Cependant, il ne s'agit guère d'épuiser la réflexion sur ces deux méthodes. Car ce travail, bien qu'il rassemble un certain nombre d'informations, en même temps qu'il présente la spécificité des deux méthodes et particulièrement la sémiotique qui est un progrès dans l'analyse structurale, est loin d'être exhaustif.

Mots clés Carré sémiotique, diégèse, discursif, espace, focalisation, formalisme, mimesis, narrateur, narratif, récit, schéma actantiel – structuralisme – temporalité.

ABSTRACT

In prospect of studies bearing on structural methods, we pay attention to narratology and semiotics. This crossed glance at the two methods will lead us to recognize the differences and the similarities between them. However, it is not the way to exhaust the reflection on these methods. For our work gathers some information and presents the features of semiotics which appear to be an advancement of structuralism theory.

Key words : Character, diagram, diegesis, focussing, mimesis, narrator, narrative, narrative discourse, space, structuralism, semiotics, tense.

INTRODUCTION

En étudiant la sémiotique narrative, il apparaît un certain nombre de similitudes avec la narratologie. D'ailleurs, les théories sémiotiques utilisent quelques aspects de la narratologie. A première vue, les liens entre ces deux disciplines issues du structuralisme ne

peuvent être occultés. Mais qu'en est-il réellement ? Peut-on s'autoriser à faire une étude comparative de la narratologie et de la sémiotique en les associant dans l'analyse des textes ? Quels en sont les points théoriques aisément applicables à un texte ?

Sans entrer dans les détails de la complexité des théories, la réflexion que nous allons mener nous

permettra de présenter ces méthodologies, de les définir pour dévoiler, par la suite, quelques aspects de la pertinence de leur étude, dès l'instant où elles sont transposées à un corpus.

1. HISTORIQUE DE CES METHODES STRUCTURALES

Dès le début du XX^{ème} siècle, l'évolution des méthodes de lecture a permis d'aboutir à deux grandes manières d'aborder les textes, et cela par opposition à la méthode sociocritique.

La première méthodologie est issue du formalisme et la deuxième provient du structuralisme. La signification du texte littéraire ou, plus généralement, la signification des textes peut alors être envisagée au moins sous deux aspects différents. Dans un cas comme dans l'autre, il s'agit de présenter la fiction narrative, de manière rationnelle.¹

1.1. Le formalisme

Le terme de formalisme correspond à « une attitude scientifique qui cherche à formaliser les théories »² (sous forme de formules) découvertes à partir des concepts. L'on a donné le nom de formalisme plus particulièrement à une école de critique littéraire russe du début du XX^{ème} siècle (1920). Il s'agissait des écoles de Moscou, Leningrad et Prague (Tchécoslovaquie), qui dans leurs différents travaux avaient mis l'accent sur les aspects proprement formels de toute œuvre. Ils insistent sur le caractère autonome de l'analyse des œuvres artistiques et tentent d'analyser les lois esthétiques qui régissent la spécificité des œuvres. Nous avons l'exemple des structures narratives des contes formulées par Vladimir Propp³. L'intérêt de la méthode des formalistes est que l'œuvre n'est plus expliquée par des éléments dits « extra-littéraires ». Par « éléments extra -littéraires », il faut entendre la biographie de l'auteur, le contexte socio-politico-historique, les idées ou les intentions de l'auteur.

En réalité, le formalisme russe n'était pas encore parvenu au stade de la formalisation des théories. Il visait uniquement à cerner la signification des formes. Et c'est grâce à ces premiers travaux que l'on a pu aboutir à la formalisation⁴.

- **La formalisation**

Elle se définit « comme la transcription d'une théorie dans un langage formel (utilisant un

système formel approprié) »⁵. Le terme de formel renvoie précisément au type d'organisation dans laquelle le sens ou la signification n'a aucune place.

Formel, dérivé de forme, s'oppose au sens ou au contenu sémantique. Une organisation formelle s'oppose donc à la sémantique propre au contenu. A titre d'exemple, nous avons la grammaire et la phonologie. Elles sont à classer dans l'ensemble des disciplines formelles. En réalité, c'est à partir de la distinction du célèbre linguiste Ferdinand de Saussure, distinction permettant de séparer la forme de la substance (la matière, le contenu, le sens) que la langue est désormais considérée comme une forme⁶. Mais pour parvenir à un tel état de fait, le terme de substance a été vidé de toute idée de « psychisme » ou de « physique »⁷. Dès l'instant où la langue a été définie comme une forme, les disciplines telles que la linguistique et la sémiotique plus généralement, se présentent comme des disciplines formelles, tout comme les mathématiques ou la logique en philosophie. Les recherches portant sur ces systèmes formels ont donc permis d'aboutir à un certain nombre de précisions :

- Un système formel est un système qui se veut plus explicite, cela revient à dire qu'il s'oppose à intuitif, flou ou implicite.
- Un système formel est conventionnel, c'est-à-dire qu'il est fondé sur un ensemble de formules appelées axiomes (formules déclarées démontrées comme déjà prouvées).

Ce genre de système formel se distingue par un « alphabet de symboles »⁸, c'est le cas de la grammaire générative ou distributionnelle, et par un ensemble de règles qui aboutissent à la construction d'un certain nombre d'expressions employées dans la langue. Un tel système s'analyse indépendamment de toute intervention externe que l'on situe du côté des considérations propres à la substance.

A côté du formalisme, et même par opposition au formalisme, existe ce que l'on nomme le structuralisme.

1.1. Le structuralisme

Il est avant tout le nom donné aux théories de la signification reposant sur les principes évoqués par Ferdinand de Saussure⁹.

La première de ces théories portant le nom de structuralisme est celle qui désigne les résultats de l'école

de Bloomfield. Il s'agit donc du sens américain donné à la théorie de la signification.

La seconde théorie constitue en réalité les avancées des différents travaux des écoles européennes (celles de Copenhague et de Prague). Ces deux écoles américaines et européennes ont donc des points de vue divergents.

- Pour l'école de Bloomfield, le sens n'intervient nullement dans la syntaxe de la phrase et donc l'analyse structurale est dépourvue d'une assise sémantique.
- Pour l'école de Prague et de Copenhague, le structuralisme ne distingue pas une syntaxe de la phrase mais deux plans propres à la phrase. Pour eux, la phrase se structure donc selon les plans de l'expression et du contenu¹⁰.

Le structuralisme, d'une manière générale, a été perçu, de façon erronée, comme une taxinomie, compte tenu de l'exemple de la grammaire générative qui est considérée comme une discipline du structuralisme et dont « les fondements taxinomiques restent encore insuffisants »¹¹. Et d'un point de vue épistémologique, le structuralisme se détermine, d'une part, par la découverte de structures immanentes du texte (la syntaxe) et, d'autre part, par la construction de modèles tels que la grammaire générative et distributionnelle¹². Dans un cas comme dans l'autre, ce qui est recherché dans l'objet de connaissance sur lequel porte l'analyse, c'est la présentation des relations existant dans cet objet de connaissance. Et c'est en cela que la sémiotique, telle que présentée par A.J. Greimas, correspond véritablement à ce type d'étude ; et cela bien plus que la narratologie.

II. A PROPOS DE LA NARRATOLOGIE

2.1. Approche définitionnelle de la narratologie

La narratologie est une discipline fondée sur l'étude des textes narratifs. Elle est qualifiée parfois de science de la narration. A ce titre, toute une terminologie lui est consacrée.

C'est en 1969 que Tzvetan Todorov¹ a proposé le terme de narratologie. Et dans l'orientation qu'il a donnée à la critique des textes, deux autres chercheurs, Mieke Bal et Gérard Genette, ont approfondi les recherches portant sur cette méthodologie.

Le choix du terme de narratologie a été d'abord sujet à polémique, dans la mesure où tout texte littéraire est construit sur le déroulement narratif ; par conséquent, c'était une évidence. Cependant, la spécificité de la narratologie est qu'elle envisage le texte non plus du point de vue de la thématique, ou de l'idéologie, mais surtout et avant tout du point de vue de la narrativité.

2.1.1. Narratologie et narrativité

En narratologie, la narrativité s'entend comme une propriété qui caractérise un certain type de discours narratifs. A partir de ces discours, l'on distingue les discours narratifs et les discours non narratifs. Cette dichotomie a permis de faire la distinction entre l'histoire et le récit. Cependant, pour Gérard Genette², l'opposition entre discours narratif et discours non narratif n'est pas pertinente. Il propose alors de considérer qu'il n'y a pas deux classes indépendantes de discours mais deux niveaux discursifs autonomes, dans le récit. Au récit considéré comme le narré, il oppose le discours qu'il définit comme la manière de narrer le récit.

a) Narration, histoire et récit

La distinction entre la narration, l'histoire et le récit³, à laquelle l'on ajoutera mimésis et diégèse, constitue le fondement de l'étude narratologique. C'est en effet à partir de ces éléments que toute la théorie littéraire va être mise en place.

- L'histoire

Elle se définit comme l'ensemble des événements racontés.

- Le récit

(Footnotes)

¹ Bertrand D., *Précis de sémiotique littéraire*, Paris, Nathan HER, 2000, p. 167.

² Greimas A.J. et Courtés J., *Sémiotique, dictionnaire de la théorie du langage*, Paris, Hachette, 1993, p. 154.

³ Propp V., *Morphologie du conte*, Paris, Seuil, 1970.

⁴ Greimas A.J. et Courtés J., op. cit., p. 154.

⁵ Ibidem, p. 153.

⁶ Idem

⁷ Saussure F., *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1972, p. 27-35.

⁸ Greimas A.J. et Courtés J., op. cit., p. 156.

⁹ Ibidem, p. 359.

¹⁰ Greimas A.J. et Courtés J., op. cit., p. 359-360.

¹¹ Idem.

¹² Ibidem, p. 360.

C'est le discours oral ou écrit qui raconte les événements.

- La narration

Il s'agit de l'acte réel ou fictif qui produit ce discours, c'est-à-dire le fait même de raconter.

b) Diégèse et mimesis

Quant à la distinction entre la mimésis et la diégèse, il faut retenir que la mimésis est la traduction du grec *mimesis* ; elle définit l'œuvre de la fiction. Ce qui revient à dire que le terme de *mimesis* est employé pour indiquer que la situation narrative est une simulation, une feinte. La fiction ou *mimesis* consiste donc en une imitation, une invention. Un auteur de roman sait d'avance ce qu'il écrit parce qu'il invente, tandis qu'un historien dira Gérard Genette, qui n'écrit pas de la fiction, s'appuie sur des événements et des témoignages pour construire son texte⁴.

La diégèse, quant à elle, fait référence à l'univers dans lequel l'histoire se déroule. D'où la confusion entre diégèse et l'histoire. La diégèse s'oppose plutôt à la description et désigne l'aspect narratif du discours.

Par ailleurs, lorsque l'on parle de diégèse, l'on a tendance à rapprocher ce terme de celui de diégésis issu de la théorie platonicienne. Platon oppose diégèse et mimésis⁵. Pour celui-ci, la diégésis signifie le récit pur sans dialogues et la *mimesis* correspond à la représentation dramatique, c'est-à-dire la pièce théâtrale. Ce qui explique que le terme de diégésis n'ait pas été retenu par les théoriciens et c'est également sur ces notions que Gérard Genette et Mieke Bal se sont opposés. La position la plus couramment admise est celle de G. Genette. Pour lui, la *mimesis* est la qualification d'une situation narrative tandis que la diégèse est la qualité de la situation narrative⁶. Ce qui signifie que, pour G. Genette, les termes de *mimesis* et diégèse ont des acceptions plus étendues.

Organisation et structure du récit

Tout récit suppose une certaine organisation. L'histoire des événements, pour être compréhensible, doit avoir un certain ordre. La plus simple des organisations ordonnées est celle produite par la succession temporelle. Une autre forme d'organisation est celle qui établit des « liens logiques, le plus souvent de causalité » et qui permet de présenter les structures externes et internes du texte⁷.

1- Organisation du récit⁸

a) L'intrigue

L'intrigue est l'enchaînement des épisodes distingués par une structure narrative. L'intrigue fait très peu allusion aux personnages. En revanche, c'est l'action qui est considérée comme primordiale.

b) L'action

Elle est le moteur de l'intrigue ou plus traditionnellement l'action est appelée le ressort de l'intrigue.

2- La structure du récit

Structurer le récit, c'est présenter les liens logiques qui existent entre l'intrigue et l'action, d'un point de vue formel, et du point de vue de l'organisation du récit.

a) La structure externe du récit

Dans l'analyse du récit, il apparaît nécessaire de déterminer la structure du récit. Elle est composée par le découpage en séquences ou en récits enchâssés.

-*La séquence ou la partie*⁹ :

Elle est constituée par la suite événementielle, que l'on peut reconnaître par une même thématique. Elle comporte un début et une fin qui apparaît comme une transition vers une autre séquence. Dans l'analyse d'un texte, le terme de partie est substitué à celui de séquence. Dans un cas comme dans l'autre, elle désigne l'unité textuelle révélée par une même thématique et c'est à partir de la séquence que l'analyse narratologique se fera.

-*Les récits enchâssés* :

Il s'agit de l'insertion d'un récit dans un autre récit plus important. L'intégration de ce récit se fait sur les modes que sont l'enchâssement et l'enchaînement.

L'enchaînement constitue l'ensemble des récits où chacun des personnages ou narrateurs prend la parole à son tour. Et l'enchâssement est l'alternance qui consiste à raconter les deux récits simultanément, en interrompant tantôt l'une, tantôt l'autre pour la reprendre à l'interruption suivante.

À côté de ces dispositions propres à la structure externe, l'analyse narratologique se détermine aussi par l'étude de la structure interne.

b) La structure interne

La structure interne du récit fait référence à la disposition ou au procédé narratif.

- Les motifs : l'analyse des motifs distingue en propre la structure interne du récit. Ce terme de motif est employé dans diverses disciplines. Cette unité narrative constitue à elle seule un micro-récit. Les motifs sont définis comme des blocs figés c'est-à-dire qui possèdent une signification fonctionnelle par rapport à l'ensemble du récit. La spécificité du motif est de se retrouver d'une zone culturelle à l'autre, d'une littérature à l'autre. Ainsi avons-nous l'exemple du mariage¹⁰. L'analyse des motifs, dans un texte, est donc en relation avec l'étude thématique.

- 'La logique du récit'¹¹

L'intérêt de l'analyse en structure interne est de constituer les différents modèles narratifs révélés par le texte. Ainsi donc, dans la logique du récit et du déroulement événementiel apparaissent des fonctions issues des situations auxquelles les personnages ont à faire face. De plus, le récit de ces personnages s'organise autour de leurs différentes actions. Dès lors, la logique du récit tient compte à la fois des fonctions des personnages et de leurs actions¹².

L'analyse proprement dite d'un texte, par une approche narratologique, évoque donc toute l'organisation et la structuration du récit. Cependant, cette analyse ne saurait être exhaustive sans l'étude de la technique narrative, qui reste l'une des terminologies qui spécifie le mieux la narratologie.

III-4 La technique narrative

1) Point de vue et focalisation¹³:

Les notions clés qui distinguent l'analyse narratologique sont le point de vue et la focalisation. Tous ces éléments précités, le point de vue et la focalisation, révèlent la structure d'une œuvre et déterminent la narrativité (le mode de la narration).

a) Le point de vue

C'est l'ensemble des procédés utilisés par l'auteur, pour présenter le récit sous des angles différents ou, tout simplement, pour diversifier la lecture que fera le lecteur du récit. Il y aura donc le point de vue du narrateur et celui du lecteur. Cependant, le point de vue du narrateur a été remplacé par la focalisation.

b) La focalisation

C'est le terme employé pour déterminer le lieu d'où le narrateur relate le récit ou les descriptions des faits, dans une œuvre romanesque. La focalisation révèle les différents foyers qui permettent de décrire les événements, les paysages ou les personnages. Il s'agit

donc, dans la focalisation, de désigner celui qui voit, ou celui qui perçoit. Cependant, la notion de focalisation ne se borne pas au seul problème de la vision. Les bruits, les sensations sont aussi rapportées à un foyer qui les enregistre, au cours d'une focalisation interne, focalisation externe ou focalisation zéro ou omnisciente¹⁴

- La focalisation interne¹⁵ :

C'est le point de vue le plus fréquent. Elle est aussi appelée focalisation à « foyer variable ». Dans ce cas, les descriptions et portraits suivent le regard du personnage principal ou, à défaut, celui de chacun des personnages tour à tour. L'impression que le narrateur pénètre également les pensées des personnages est tenace.

- La focalisation externe¹⁶ :

Dans ce second cas, le narrateur rapporte les événements en position de témoin objectif. Il n'entre pas dans le for intérieur des personnages dont il ne fait que décrire les comportements ou enregistrer les paroles effectivement prononcées. C'est une focalisation qui porte également sur les descriptions du paysage.

- La focalisation zéro¹⁷ :

C'est le cumul des précédentes. Le narrateur raconte tout de loin ou de près, de l'extérieur des personnages ou de l'intérieur des personnages. Il raconte les événements passés, présents ou futurs. Il se donne le droit de tout savoir : il est présent partout où il veut comme s'il avait le regard même de Dieu, pénétrant la totalité de l'univers romanesque. On parle alors de narrateur omniscient.¹⁸

Aux questions de point de vue et de focalisation, il faut ajouter celles des instances narratives ou voix narratives.

2) Les voix narratives¹⁹ :

L'instance narrative ou voix narrative est une notion complémentaire de la focalisation. La première instance narrative est celle du narrateur. Il s'agit non pas de retrouver l'auteur mais de reconnaître la voix qui s'exprime dans la fiction.

a) Le narrateur :

Le narrateur est celui qui prend en charge la narration d'un récit. Il se distingue en tenant compte de la focalisation, en narrateur homodiégétique et en narrateur hétérodiégétique²⁰.

- Le narrateur homodiégétique :

C'est celui qui est présent dans le récit. C'est le cas du récit autobiographique. Le narrateur raconte alors ses mémoires, son journal intime. Il s'assure donc une place de choix d'où il pourra avoir une vue sur tout ce qui fait la matière de son récit. Ici, le sujet est l'objet de sa narration. C'est une vue étroite, subjective, centrée sur le narrateur qui devient à la fois sujet-objet.

- Le narrateur hétérodiégétique

Il est extérieur à l'action. Ce type de narrateur s'apparente au narrateur d'un récit historique.

Si l'étude de la structure externe se limite à quelques points théoriques, en revanche, l'analyse de la structure interne est un travail détaillé qui propose aussi bien une étude des thèmes par les motifs, qu'une étude des personnages et du mode de la narration. C'est donc avec l'ensemble de tous ces éléments susmentionnés qu'un texte peut être analysé par l'approche narratologique. L'approche sémiotique présente, quant à elle, avec une terminologie parfois complexe, les points théoriques de la sémiotique.

(Footnotes)

¹ Bremond C., *Logique du récit*, Paris, Seuil, 1973, p. 103-128.

² Genette G., *Figures III*, Paris, Seuil, 1973, p. 71-76.

³ Idem.

⁴ Genette G., *Nouveau discours du récit*, Paris, Seuil.

⁵ Todorov Tzvetan, « Poétique » in *Qu'est-ce que le structuralisme ?*, Paris, Seuil, 1968, p.51.

⁶ Genette G., *Figures III*, op. cit., p. 71-76 et p. 183-186.

⁷ Goldenstein J.P., *Pour lire le roman*, Paris-Gembloux, Duculot, 1986.

⁸ Ibidem.

⁹ Goldenstein J.P., p. 63-86.

¹⁰ Greimas A.J. et Courtés J., op. cit., pp. 238-239.

¹¹ Bremond C., op. cit.

¹² Goldenstein J.P., p. 77-85.

¹³ Bourneuf R., et Ouellet R., *L'univers du roman*, Paris, PUF, 1972.

¹⁴ Bourneuf R., et Ouellet R., op. cit.

¹⁵ Genette G., *Figures III*, op. cit., p. 206.

¹⁶ Ibidem p. 207-208.

¹⁷ Ibidem, p. 206-221.

¹⁸ Ibidem p. 203-221.

¹⁹ Genette G., *Figures III*, op. cit., p. 239-266.

²⁰ Gérard Genette, dans *Nouveaux discours du récit* confirme la distinction entre narrateur homodiégétique, hétérodiégétique et extradiégétique, que nous n'aborderons pas ici.

III. QUE DIRE DE LA SEMIOTIQUE ?

1) Présentation et définition de la sémiotique narrative

La sémiotique est une méthode de lecture de textes, qui a été élaborée par A. J.

Greimas et qui a pour objet l'étude des signes, leur articulation et leur interprétation dans les différents langages¹. C'est au début des années quatre-vingt (80) que la sémiotique narrative prend sa forme quasi définitive. L'objectif qu'elle poursuit est encore le même aujourd'hui, à savoir expliquer le déroulement de l'action d'un texte et expliquer de quelle manière l'action initiale est transformée en une situation finale différente de la situation initiale.

Cette méthode structurale de lecture d'un texte considère qu'un texte est un ensemble de signes formant un sens ou des effets de sens qui s'appréhendent par un certain nombre de formules telles que le Programme narratif, le schéma actantiel et le carré sémiotique. L'empreinte du structuralisme est indéniable.

2) Les nuances de la sémiotique : la narrativité et le parcours narratif

A l'instar de la narratologie, l'action d'un texte en sémiotique, se déroule selon une succession d'événements. Cette succession d'événements figurant la logique de l'agencement de actions crée la narrativité.

a) La narrativité

En sémiotique, la narrativité est la succession d'actions permettant de passer d'un état ou situation initiale à un autre état final transformé. C'est dire que la narrativité est la succession d'états et de transformations² susceptibles de révéler le sens du texte.

L'état se détermine par un verbe du type « être ». Un commentaire de texte peut indiquer ces différents énoncés d'états.

La transformation est le passage d'un état à un autre, sous l'effet d'un changement intervenu dans le déroulement de l'action. La transformation est liée à l'énoncé de faire.

L'énoncé de faire se définit par un verbe de type « faire » ou un verbe rappelant une action. Cet énoncé est donc celui qui rapporte aux actions³.

a) Le parcours narratif

Le parcours narratif⁴ est l'ensemble du processus de la signification ; processus qui part des états et de leurs transformations, pour parvenir au Programme Narratif, toujours réécrit P.N., au schéma actantiel et au carré sémiotique. Ce parcours narratif manifeste deux niveaux dans la compréhension d'un texte : le niveau narratif de la structure profonde, avec le P.N., le schéma actantiel, et le niveau discursif, avec le carré sémiotique.

3) Le Programme Narratif (P.N.)

Pour la sémiotique, la compréhension ou la signification d'un texte se révèle par l'étude du P.N.

Le P.N. exprime le sens d'un texte, au moyen de quatre (4) phases formulées de la manière suivante : la phase de la manipulation, la compétence, la performance et la sanction. Tous les textes d'action présentent au moins l'une de ces phases. Et dans un tel cas, il faut retrouver toutes les autres phases du P.N., obligatoirement⁵.

a) La manipulation

Elle est un « faire-faire »⁶. La manipulation est libellée, très souvent, par des verbes comme persuader, pousser quelqu'un à agir, envoyer quelqu'un, ou tout simplement manipuler.

b) La compétence

Elle est présupposée par la performance. Il s'agit « des conditions nécessaires à la réalisation de la performance, pourvu qu'elles soient rapportées au sujet-opérateur »⁷ d'un faire. Elle comprend quatre (4) éléments, appelés modalités.

- Le /devoir/ : pour réaliser une action, un faire ou une performance, il faut le /devoir/, c'est-à-dire l'obligation de faire ou d'accomplir la performance.
- Le /vouloir/ : c'est la volonté, la détermination, le courage d'entreprendre la performance.
- Le /pouvoir/ : c'est la capacité à faire, à accomplir la performance. Il peut s'agir également d'une capacité physique telle que la force physique, ou la puissance pour agir.

- Le /savoir/ : c'est la connaissance, l'intelligence nécessaire pour accomplir la performance.

Ces quatre modalités ne se retrouvent dans le texte qu'à partir du prédicat contenu dans les phrases du texte, et toujours par rapport à la performance à accomplir.

c) La performance réalisée par le sujet-opérateur

- La performance est définie comme « toute opération du faire qui réalise une transformation d'état ». Elle est l'action en tant que telle. Elle est le « faire » ou un « faire-être »⁸.

- Le sujet-opérateur est l'agent ou le sujet qui réalise un « faire », une action, une opération. Le sujet-opérateur est toujours l'opérateur d'un « faire ».

Pour une analyse de texte, nous avons deux types de sujet : le sujet d'état en relation de disjonction ou de conjonction avec un objet ; le sujet-opérateur en relation avec une performance qu'il réalise⁹.

d) La sanction

La phase de la sanction est celle pendant laquelle le destinataire évalue la performance réalisée. Ce destinataire est à ce stade de l'analyse un « agent d'interprétation »¹⁰. La sanction permet de porter un jugement sur la performance accomplie, sous la forme d'un échec, une victoire, une défaite, une approbation, un refus, un désaveu, une reconnaissance. Elle peut être aussi mitigée. La sanction permet d'évaluer l'état final ; elle est le résultat de l'action menée. Elle est « l'être de l'être ».

Le parcours narratif, dans lequel est intégré le P.N., apparaît dans l'analyse des structures profondes. Le schéma actantiel, qui se situe également dans l'approche narrative, permet d'explorer les structures profondes, sous l'angle de la composante sémantique.

4) Le schéma actantiel¹¹

C'est le schéma qui figure l'ensemble des positions ou rôles des différents actants que sont le destinataire, le destinataire, le sujet, l'objet, l'opposant, ou l'adjuvant. C'est un schéma quasiment incontournable

dans la théorie sémiotique. Il peut se présenter en un schéma actantiel des P.N portant sur l'action principale, parfois accompagné des schémas actantiels du P.N. secondaire, appelé aussi P.N. d'usage. Par ailleurs, le P.N. secondaire peut être celui de l'anti-sujet ou l'anti-héros.

a- Qu'est-ce que l'actant ?

« L'actant peut être conçu comme celui qui accomplit ou qui subit l'acte indépendamment de tout autre détermination »¹². Ce sont des êtres ou des choses. Ainsi donc, le destinataire est un actant au même titre que le destinataire. En sémiotique, le terme d'actant englobe à la fois le personnage, l'objet, l'être animé ou inanimé.

b- Le destinataire

Le destinataire est l'actant qui inspire une action, un « faire ». Il est celui qui pousse l'actant à réaliser une performance. Le destinataire peut-être aussi un concept, une idée, une éthique, la fatalité, le destin, les forces mystiques.

c- Le destinataire

C'est le bénéficiaire de l'action menée ou de la quête. La quête représente la performance, l'objet visé, ce qui est recherché dans le parcours ou dans le processus permettant d'obtenir l'objet.

c- L'adjuvant

C'est l'actant qui apporte une aide au sujet, en agissant sur l'objet.

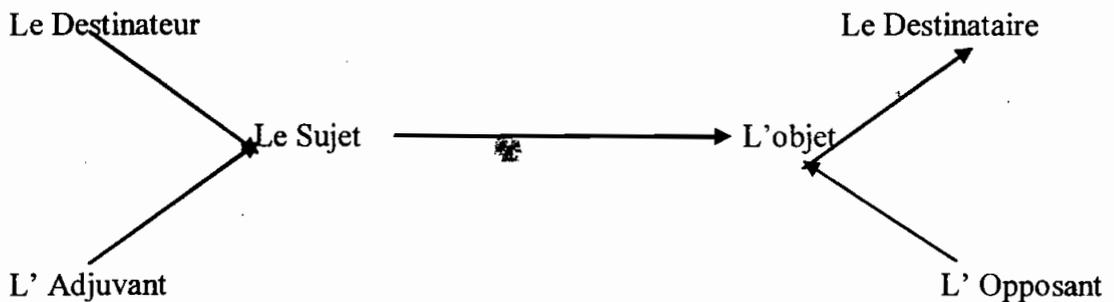
d- L'opposant

C'est l'actant qui s'oppose ou contrarie le sujet parti en quête de l'objet pour aboutir à une conjonction avec l'objet.

e- Le sujet et l'objet

Ces deux actants entretiennent des relations de complémentarité, et dans le schéma actantiel qui complète l'analyse du texte en P.N., le sujet part toujours en quête d'un objet valorisé.

g- Le schéma actantiel



Toutes les flèches symbolisent les actions menées. Le schéma tel que présenté est attribué à A.J. Greimas.

Dans le parcours génératif, l'étude de la structure narrative est complétée par l'étude des structures discursives.

(Footnotes)

- ¹ Bertrand D., op. cit., p. 8.
- ² Groupe d'Entrevernes, *Analyse sémiotique des textes*, Lyon, P.U.L., 1979, p. 14.
- ³ Groupe d'Entrevernes, p. 14.
- ⁴ Greimas A.J. et Courtés J., p. 242-244.
- ⁵ Groupe d'Entrevernes, p. 16.
- ⁶ Ibidem, p. 52-54.
- ⁷ Ibidem, p. 16-18.
- ⁸ Groupe d'Entrevernes, op., cit., p. 16.
- ⁹ Ibidem, p. 26.
- ¹⁰ Idem, p. 18.
- ¹¹ Bertrand D., op. cit., p. 180-181.
- ¹² Greimas A.J. et Courtés J., op., cit., p. 3.

5) Les structures discursives

L'analyse narrative d'un texte tient compte non seulement de la structure sémio-narrative avec le P.N., mais aussi de l'étude des structures discursives. Ces structures discursives présentent la configuration discursive, le parcours figuratif, les isotopies et le carré sémiotique¹.

a) Les isotopies

Le terme d'isotopie² est employé pour désigner l'ensemble des classèmes répétés sur une chaîne syntagmatique, de telle sorte que le discours exprime une cohérence certaine³. Pour que l'on puisse parler d'isotopie dans un texte, il faut que le syntagme comprenne au moins deux sèmes. L'isotopie se retrouve par la permanence ou la répétition des mêmes sèmes. Elle permet d'éviter les ambiguïtés des énoncés.

b) Les classèmes et les sèmes

Les classèmes sont l'ensemble des sèmes⁴ qui, répétées dans le discours, établissent l'isotopie. Les sèmes sont, quant à eux, l'ensemble des traits sémantiques ou unités minimales de la signification.

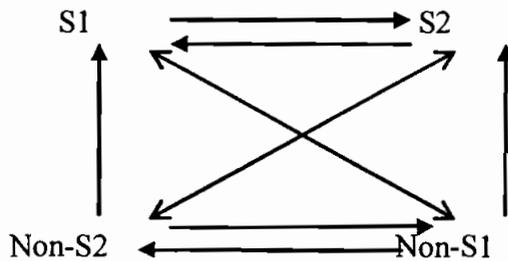
c) Le carré sémiotique

C'est un modèle « qui représente les relations principales auxquelles sont nécessairement soumises les unités de signification pour pouvoir engendrer un univers sémantique susceptible d'être manifesté »⁵ et compréhensible.

Le carré sémiotique se définit également par un ensemble organisé de relations sémantiques capables de rendre compte des principales articulations de la signification.

Le carré sémiotique est surtout une structure⁶, un jeu de différences et un ensemble de relations. C'est un modèle formel représentant les différentes significations que le texte offre aux lecteurs.

- Lecture et compréhension du carré sémiotique



Tout texte est bâti, selon la théorie de la sémiotique narrative, sur des ressemblances et des différences. Ainsi donc, le S1 s'oppose au S2. A côté de cette première opposition apparaissent les contraires non-S1 et non-S2, eux-mêmes opposés entre eux, ainsi que les contradictions S1 / non-S1 et S2 / non-S2. Ces deux grands groupes d'opposition mettent donc en exergue une partie du sens du texte. Et par rapport à

ces différences, déclinées en oppositions, contraires et contradictoires, existent un certain nombre de ressemblances symbolisées par la présupposition.

La présupposition signifie « équivaut à » ou « est susceptible d'être ou de devenir ». La présupposition qui consacre donc les similitudes du texte, permet de comprendre l'évolution du sens du texte, en soulignant qu'en plus des différences, les ressemblances qui existent, participent à une lecture des corpus littéraires à caractère actionnel.

(Footnotes)

¹ Groupe d'Entrevernes, op., cit., p. 88.

² Ibidem p. 123.

³ Greimas A. J., et Courtès J., op. cit., p.197.

⁴ Groupe d'Entrevernes, op., cit., p. 116-121.

⁵ Ibidem p.132.

⁶ Ibidem p.132-141.

IV. CONVERGENCES ET DIVERGENCES DES METHODES

Au regard de ce qui précède, la narratologie et la sémiotique ont en apparence très peu de points

communs. En dehors des points théoriques que l'on retrouve d'une méthodologie à l'autre, elles apparaissent quasiment diamétralement opposées.

La première des oppositions porte sur la définition de la narrativité. Il n'y a rien de comparable entre le principe de la narrativité par la succession des états suivis des transformations et le principe de la narrativité par l'analyse des types de discours narratifs et par la technique narrative. Ce qui revient à dire que la narratologie analyse le texte du point de vue de la narration du discours. La sémiotique narrative, quant à elle, s'attarde sur les différentes étapes de la réalisation des actions, et les actions en tant que telles. Mais elle ne fait pas que cela. Puisqu'il existe un volet théorique qui porte sur le niveau discursif. Et c'est en cela que la narratologie et la sémiotique se rejoignent. Elles analysent le texte en tenant compte des éléments de l'énonciation. Les voix narratives, le point de vue, l'espace et le temps sont étudiés avec des données théoriques similaires.

a) Les instances narratives

Les notions de voix narratives et de focalisations, si chères à la narratologie, se retrouvent en sémiotique, sous la même dénomination, et la même signification. Mais, la sémiotique a adjoint à côté du narrateur le terme d'observateur. En effet, pour la sémiotique, le regard peut être celui du narrateur ou de l'observateur. L'on parle alors du relais de narration. Précisément, lorsque le narrateur cède la place à un personnage qui observe, tout en narrant les événements, il s'agit alors d'un autre type d'actant. Cet actant devient non pas un narrateur hétérodiégétique, mais un observateur¹. La partition entre les différents narrateurs n'existe plus en sémiotique. Elle est effacée au profit de l'actant dont le regard parcourt réellement les éléments décrits. La particularité de cet actant est qu'il relate lui-même ce qu'il observe. Cela signifie que, ce qui est mis en lumière par la sémiotique, c'est la question de la perception réelle d'un actant. Cette notion apparaît comme une avancée dans l'étude structurale des textes, en ce sens qu'elle corrige un manque, une insuffisance dans l'analyse narratologique. En effet, sur certains textes littéraires, traitant de la perception, il était impossible d'appliquer la typologie des instances narratives avec bonheur. L'intégration de l'observateur de la théorie sémiotique vient combler ce vide et en permettre l'analyse.

b) L'espace

Le traitement de l'espace par la narratologie est totalement différent de celui de la sémiotique. Pour la narratologie, l'espace est analysé en fonction de la dynamique des actions.

Les éléments qui constituent l'espace sont d'abord inventoriés. Puis, l'analyse tient compte des déplacements des actants pendant les actions menées, dans ces espaces. Il s'agit alors de déterminer les mouvements des actants, mouvements donnant lieu à un schéma des trajectoires. Par la suite, à partir de ces deux éléments que sont l'inventaire et le parcours des actants, l'analyse qualifie et détermine ces différents espaces relevés. Ces qualifications et déterminations sont données relativement à la nature de l'occupation de l'espace par les actants et de la dynamique du déplacement des actants. De ce fait, l'espace peut être dit ouvert, fermé sur d'autres espaces ; carcéral symbolisant la prison ; dynamique, a-dynamique pour signifier les actions, euphorique, dysphorique pour indiquer l'état d'esprit des actants, et ainsi de suite. Outre cela, l'analyse de l'espace peut tenir compte du narrateur et de la focalisation. Ainsi, un espace dynamique pourra être perçu en focalisation interne ou externe, par un narrateur homodiégétique, hétérodiégétique ou omniscient.

En sémiotique narrative, l'espace est étudié dans une perspective discursive et narrative. Dans l'approche discursive, l'espace est analysé sur le mode de la localisation spatiale. Cette procédure définit l'espace à l'aide des notions de débrayage et embrayage spatiaux corrélées aux déictiques spatiaux². Dans la perspective narrative, l'espace est déterminé en fonction du déroulement des actions et donc en fonction de l'acquisition de l'objet-valeur. L'espace sera subdivisé, selon les quatre phases du programme narratif, en espaces de l'épreuve qualifiante, de l'épreuve décisive ou de l'épreuve glorifiante. L'espace de l'épreuve qualifiante est celui de l'acquisition³ de la compétence ; l'espace de l'épreuve décisive est celui de la performance et l'espace de l'épreuve glorifiante est celui de la sanction.

Toutes ces distinctions énoncées plus haut confirment les dissemblances entre les méthodes. Cependant, la question de la temporalité vient atténuer ces différences.

c) Le temps

La temporalité, en narratologie se rapporte surtout au temps de la fiction et au temps de la narration.

Plusieurs autres distinctions existent et permettent de découvrir le temps de l'aventure, de l'écriture et de la lecture. Il apparaît toute fois que pour l'analyse d'extraits d'un ouvrage, la première classification est la plus pertinente. Elle se rapporte au temps de l'aventure. Outre cela, ces différents aspects sont présentés selon le regard de l'instance narrative. La temporalité est donc fonction de la focalisation.

1) Le temps de la narration

C'est l'expression du temps indiqué par les modes et temps verbaux. Il s'agit notamment de déterminer les valeurs des temps verbaux et d'indiquer sur l'axe temporel l'antériorité, la concomitance ou la postériorité, par rapport au temps de référence. C'est ce que Gérard Genette appelle *analepse* et *prolepse*⁴.

2) Le temps de la fiction

Le temps de la fiction détermine l'époque pendant laquelle se situe l'aventure racontée. Le temps de la fiction correspond donc au temps de la diégèse, le temps dans lequel se déroule l'histoire simulée.

En réalité, la question du temps telle que présentée par la narratologie est complétée par la sémiotique. En sémiotique, le temps concerne la durée des événements. Et contrairement à la narratologie, la temporalité s'analyse au niveau de la structure discursive. Pour la sémiotique, la temporalité appartient donc à l'énonciation. Et à ce titre, l'étude de l'aspect temporel porte sur les marques du temps présentées dans le texte et dont les valeurs déterminent l'aspectualité. Les marques du temps ou la deixis de la temporalité est constitué par les déictiques du temps (*maintenant / alors*)⁵. Cette deixis permet, par conséquent, de distinguer le temps de référence ou tout simplement le présent à partir duquel sont formés l'antériorité, la concomitance et la postériorité des actions. Par ailleurs, l'énonciation temporelle est soulignée par les sèmes aspectuels tels que l'inchoativité, la durativité, la terminativité correspondant respectivement au début du procès, à la durée et à la fin du procès. Il faut également y ajouter l'itérativité pour la répétition du procès sur l'axe temporel. Ce sont donc autant d'éléments qui indiquent que sur plusieurs points, la narratologie et la sémiotique sont des méthodes convergentes. Outre cela, l'analyse des personnages vient confirmer la complémentarité des deux méthodes.

Les personnages

La narratologie propose une analyse des personnages qui a considérablement simplifiée la tâche de la sémiotique, dans ce domaine. En effet, pour la narratologie, l'étude des personnages doit être réalisée par une classification des personnages, une identification du personnage, une analyse du réseau relationnel et enfin par un schéma des actions⁶.

La classification des personnages permet de distinguer la hiérarchie des personnages. C'est-à-dire que l'inventaire des personnages détermine le ou les personnages principaux, le ou les personnages secondaires, et le ou les comparses. Cette classification est faite au moyen des deux critères que sont les actions menées et les informations données sur les personnages. Ce classement se fait en procédant par élimination. Le personnage principal est ainsi celui qui mène l'action principale, celui qui agit le plus et dont le narrateur et les autres personnages parlent le plus. Le personnage secondaire est celui qui tient un rôle passif, qui concourt à la réalisation de l'action principale, qui agit moins que le personnage principal et dont les informations données sur lui par le narrateur et les autres personnages sont moins importantes que celles du personnage principal. Et enfin, le comparse est celui qui est à peine évoqué dans le déroulement actionnel, et dont le narrateur ainsi que les autres personnages parlent si peu que l'on ne peut utiliser valablement les informations données pour en faire un quelconque portrait.

Une fois la classification faite, il s'agit de procéder à l'analyse du personnage, pour l'identifier. Dans ce cas, il faut réaliser le portrait physique, moral, comportemental du personnage sans oublier de donner son statut social. Autant d'éléments qui révèlent l'identité du personnage. Cette identification du personnage est complétée par l'étude du réseau relationnel du personnage. C'est dire qu'il s'agit de reconnaître les différents rapports existants entre les personnages. Ces rapports, conflictuels, amicaux, affectueux, méfiants, peuvent prendre autant de forme qu'il en existe. Et enfin, pour terminer l'étude du personnage, le schéma des actions s'impose.

Pour la sémiotique, l'étude du personnage a été calquée sur celle de la narratologie, en plusieurs points. Mais, selon Philippe Hamon⁷, les différentes informations données sur les personnages se classent par catégorie du signifiant et du signifié. Ce qui contribue à rationaliser l'analyse du personnage tout en lui apportant un certain degré de complexité. Pour

ce qui concerne le schéma des actions, la sémiotique privilégie celui de Greimas A.J. qui a l'avantage d'être une combinaison fort accessible des différentes possibilités de l'organisation sémantique. Deux axes permettent de comprendre l'évolution du parcours : l'axe du désir et l'axe du pouvoir. Sur ces deux axes, les opérations qui se réalisent manifestent le parcours du sujet et la communication de l'objet de la quête. Une fois de plus, la sémiotique a bénéficié des acquis théoriques de la narratologie pour devenir une discipline à part entière.

CONCLUSION

La réflexion que nous avons menée visait à présenter les deux méthodes structurales, d'une manière aisément compréhensible. Surtout, elle visait à permettre d'exploiter ce type de méthode, parfois complexe, avec beaucoup plus d'assurance.

Un corpus à analyser, au moyen de ces deux méthodes, présente une étude beaucoup plus rationalisée des personnages, de l'espace, et du temps. A cela, il faut ajouter les questions des instances narratives, les voix narratives pour la narratologie et les éléments du P.N., ainsi que la deixis du carré sémiotique pour parcourir le sens de manière minutieuse.

Il apparaît, alors, que la pertinence de ces méthodes structurales se retrouve dans la complémentarité de leurs applications. L'appréhension d'un texte narratif est, par cette double approche, fortement porteuse de significations. Avec la sémiotique, l'exploration du texte garde tout son caractère structuraliste, qui par bien des côtés, présente un certain nombre de formules applicables uniquement sur les textes d'actions. La narratologie, qui est moins formalisée, ne peut également s'appliquer que sur les textes narratifs. Il n'en demeure pas moins que pour une analyse exhaustive d'un corpus, l'utilisation de ces deux méthodes complémentaires ouvre des perspectives insoupçonnées que d'autres méthodes de lecture d'un texte n'envisagent aucunement.

Cependant, l'un des points théoriques qui perturbent la compréhension de ces deux méthodes se

trouve dans la distinction faite par la sémiotique entre les niveaux narratifs et discursifs. L'analyse narratologique ne va guère au-delà du narratif. Elle ne présente pas une étude de l'énonciation qui prend en compte d'autres éléments que les voix et instances narratives. Indubitablement, cela apparaît comme une insuffisance, voire un handicap exploité avantageusement par la sémiotique. L'insertion des niveaux narratifs et discursifs de la sémiotique apporte à la sémiotique une plus importante base théorique, lui permettant de détailler certains éléments de la théorie, et d'aller bien au-delà du texte narratif. En quelque sorte, la sémiotique a converti les insuffisances de la narratologie en avancées certaines. La sémiotique a donc trouvé les moyens d'atténuer, voire de dépasser les limites infranchissables pour la narratologie.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. BERTRAND, D., 2000. *Précis de sémiotique littéraire*, Paris, Nathan Université.
2. BOURNEUF, R., et OUELLET, R., 1989. *L'univers du roman*, Paris, P.U.F.
3. BREMOND, C., 1973. *Logique du récit*, Paris, Seuil.
4. FONTANILLE, J., 1989. *Les espaces subjectifs : introduction à la sémiotique de l'observateur*, Paris, Hachette.
5. GENETTE, G., 1972. *Figures III*, Paris, Seuil.
6. GENETTE, G., 1983. *Nouveau discours du récit*, Paris, Seuil.
7. GOLDENSTEIN, J. P., 1986. *Pour lire le roman*, Paris-Gembloux, Duculot.
8. GREIMAS, A.J., et COURTES, J., 1993. *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette.
9. GROUPE D'ENTREVERNES, 1988. *Analyse sémiotique des textes*, Lyon, P.U.L.
10. HAMON P., "Pour un statut sémiologique du personnage", in *Poétique du récit*, Paris, Seuil, 1977.

(Footnotes)

¹ Fontanille J., *Les espaces subjectifs*, Paris, Hachette, 1989

² Greimas A. J., et Courtès J., op. cit., p. 215.

³ Ibidem p. 131.

⁴ Genette G., *Figures III*, op. cit., p. 78-114.

⁵ Greimas A. J., et Courtès J., op. cit., p.87

⁶ Goldenstein J.P., op. cit., p. 44.

⁷ Hamon P., « Pour un statut sémiologique du personnage » in *Poétique du Récit*, Seuil, 1977

11. HENAULT A., *Les enjeux de la sémiotique*, Paris, P.U.F., 1979.
 12. HENAULT A., *Narratologie, sémiotique générale*, Paris, P.U.F., 1983.
 13. PROPP V., *Morphologie du conte*, Paris, Seuil, 1970.
 14. ROSSUM- GUYON F.V., *Critique du roman*, Paris, Gallimard, 1970.
 05. TODOROV T., «Poétique», in *Qu'est-ce que le structuralisme*, Paris, Seuil, 1968.
-
-